

Série
Spiritualité et changement sociétal

**3 - Articulation entre politique,
spirituel et religieux**

Étienne Godinot
avec Patrice Sauvage et Éric Vinson.

11.02.2026

3 - Articulation entre politique, spirituel et religieux *

1) Le socio-politique est l'instance qui gère l'ordre social, terrestre, matériel, celui des corps, en assurant leur santé et leur prospérité, c'est-à-dire leur préservation physique face aux dangers et nécessités de ce monde (fonctions économiques et sécuritaires).

2) Le spirituel s'occupe de l'Esprit, c'est-à-dire de la Réalité ultime, divine, envisagée pour Elle-même, dans une relation gratuite, désintéressée et aussi directe que possible avec l'Absolu, l'Infini

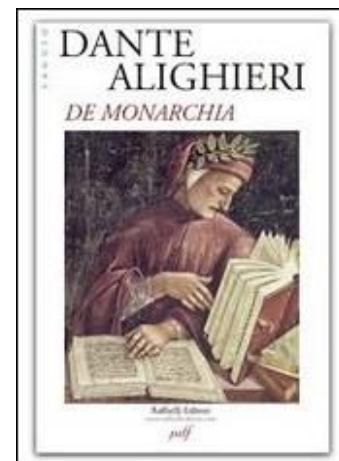
3) Le religieux est ce qui constitue la nécessaire médiation entre ces deux pôles. Il a pour fonctions simultanées de "spiritualiser" la vie sociale et politique (en la reliant à la Réalité ultime), d'une part ; et d'autre part, d'"incarner" (d'"incorporer") et d'institutionnaliser le spirituel dans la vie concrète, quotidienne, des humains, tant individuellement que collectivement.

* d'après Éric Vinson, *Une spiritualité de gauche est-elle encore possible aujourd'hui ?*

Images :

- Dans *De Monarchia*, Dante souligne que la fonction de l'empereur - c'est-à-dire du pouvoir temporel - est de conduire les hommes à la « félicité temporelle » « dans la tranquillité de la paix » en les protégeant des troubles et désordres ; et ce en complémentarité avec le pape - l'autorité spirituelle - qui doit les mener au salut éternel. Le premier veille ainsi au « salut » des corps, et le second à celui des âmes.

- Dans l'univers biblique, les trois figures paradigmatiques et complémentaires sont le prêtre (pôle religieux), le prophète (pôle spirituel) et le roi (pôle politique). Le jésuite autrichien Elmar Mitterstieler, né en 1940, définit ainsi le sacerdoce commun de tous les chrétiens.





Le religieux, médiation entre l'en-haut et l'en-bas



En employant le langage symbolique, nous pourrions dire qu'entre les exigences de la Terre (le socio-politique, "en bas") et celle du Ciel (le "spirituel", "en haut"), le religieux ("au milieu") est par excellence le lieu de l'être humain où l'ordinaire des jours est régulièrement rendu "extra-ordinaire" par sa communication (au moyen de l'activité rituelle) avec ces "réalités d'En-haut",

et où cet "extraordinaire" du divin se trouve en quelque sorte apprivoisé voire banalisé - c'est-à-dire humanisé - par la familiarité récurrente des rituels religieux ordinaires et des institutions qui les administrent.



Images :

- Les religions sont des ensembles de croyances partagées par des groupes de gens formant des communautés spécifiques. Chaque communauté possède une certaine représentation du monde et des forces qui y règnent, également une certaine vision de l'être humain et de son rôle dans le monde. L'homme religieux accomplit aussi des actions qui lui permettent d'atteindre les buts poursuivis par son groupe, des gestes fixés d'avance à période plus ou moins régulière et qui varient selon les communautés, des gestes faits avec le corps, accompagnés de paroles stéréotypées, éventuellement de silences.

On distingue souvent les rites intercesseurs (pluie, moisson, maladie, guerre, fertilité, etc.), les rites de passage (naissance, entrée consciente dans la religion, entrée dans la communauté des adultes, décès, intronisation, mariage, etc.) et les rites de confirmation d'appartenance (processions, célébrations, cérémonies au monument aux morts, inaugurations, fêtes diverses).

Images : - Baptême orthodoxe ; Prière en musique en Inde ; Ait el Kébir en Islam ; Mariage juif ; Confession chrétienne.



Le livre noir des religions *

Mais l'**histoire** nous donne trop d'exemples que la religion peut être un moyen - ou tout du moins un prétexte - pour mettre en œuvre ou justifier des pratiques et des politiques de violence, de conquête guerrière, d'affirmation et d'imposition d'une vérité dogmatique absolue, d'exclusion, de division, d'oppression ou de domination :

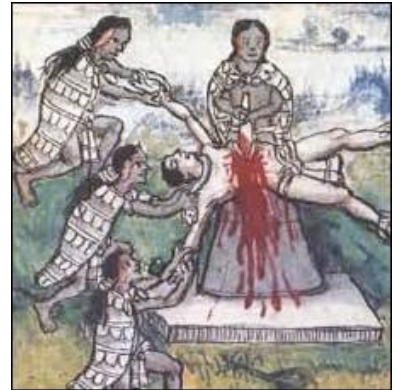
- sacrifices humains,
- sacrifices d'animaux,

Images :

- Les sacrifices humains étaient des rites religieux pratiqués par d'anciennes civilisations, généralement de cultivateurs sédentaires, pour s'attirer les faveurs des dieux, par exemple pour conjurer la sécheresse : Celtes, Cananéens, Chine jusqu'à la dynastie Shang, Égypte ancienne, Israélites de l'époque du premier Temple, Grèce antique, empires aztèque, maya, inca, Dogons en Afrique.

- Le sacrifice animal consiste à mettre à mort et à offrir rituellement des animaux, généralement dans le cadre d'un rituel religieux ou pour apaiser une divinité ou s'assurer ses faveurs. Les sacrifices animaux étaient courants en Europe et dans l'ancien Proche-Orient jusqu'à la diffusion du christianisme à la fin de l'Antiquité. Quelques religions modernes, dont l'hindouisme, l'islam et le judaïsme (les Samaritains), continuent de pratiquer différentes formes de sacrifices d'animaux.

* Cette diapo et les 3 suivantes sont un ajout d'Étienne Godinot dans le texte d'Éric Vinson



Le livre noir des religions

- condamnation et mise à l'écart des spirituels ou suspicion envers eux :

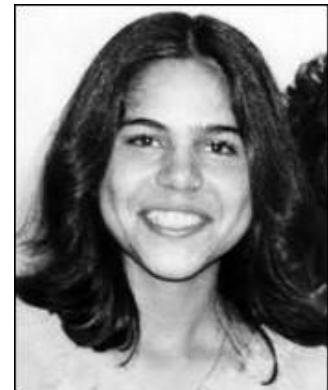
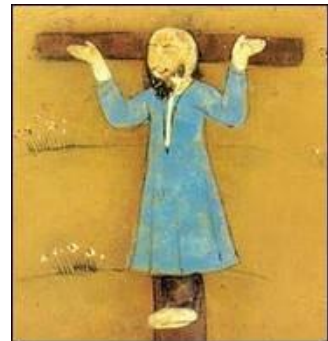
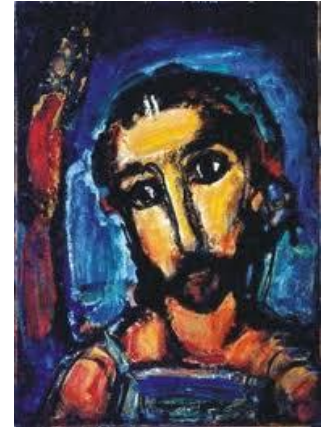
Prophètes de l'Ancien Testament, Arius, Origène, Pélage, Nestorius, Pierre Abélard, Pierre Valdo, Joachim de Fiore, Guillemette de Milan, Roger Bacon, Johann Eckhart, Galilée, Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Antonio Rosmini, Martin Luther, Kabîr, Tommaso Campanella, Baruch Spinoza, Félicité de Lammenais, Ernest Renan, Alfred Loisy, Marc Sangnier, Marie-Joseph Lagrange, Pierre Teilhard de Chardin, Henri de Lubac, Marie-Dominique Chenu, Yves Congar, Bernhard Häring, Jacques Dupuis, Hans Küng, Edward Schillebeeckx, Jacques Dupuis, Jacques Pohier, Gustavo Gutierrez, Leonardo Boff, Ivone Gebara, Tisa Balasuriya, Jacques Dupuis. Bernard Besret, Eugen Drewermann, Juan Jose Tamayo Acosta, Jose Arregi, etc.

- condamnation et mise à mort des spirituels :

Jésus de Nazareth, Mani, Priscillien, Hypathie d'Alexandrie, Mansur al Hallaj, Marguerite Porète, Jean Hus, Giordano Bruno, Michel Servet, Fatimah Baraghani, Mahmoud Muhammad Taha, les 10 jeunes femmes baha'ies pendues à Chiraz en 1983, etc.

Images : Trois spirituels mis à mort par le pouvoir religieux :

- Jésus de Nazareth (v. - 6 - v. + 30), juif de Galilée crucifié à Jérusalem. Vitrail de Georges Rouault
- Mansur al Hallaj (v. 858-922), mystique persan soufi crucifié à Bagdad,
- Mona Mahmudnizhad (1965-1983), enseignante baha'ie pendue à Chiraz en juin 1983 pour avoir refusé de renoncer à sa religion qui promeut l'égalité des sexes.



Le livre noir des religions

- guerres de conquêtes (Josué dans la Bible, croisades, *conquista* espagnole, colonisation européenne en Afrique et en Asie),
- antijudaïsme chrétien depuis le Moyen-Âge jusqu'aux pogroms en Europe de l'Est et à la *Shoah*,
- Inquisition,
- guerres de religion (notamment guerre de Trente ans en Europe, guerre Iran-Irak de 1980-1988*),
- mobilisation de "Dieu" pendant les guerres européennes,
- crimes sexuels et emprise psychologique dans l'Église catholique, etc.

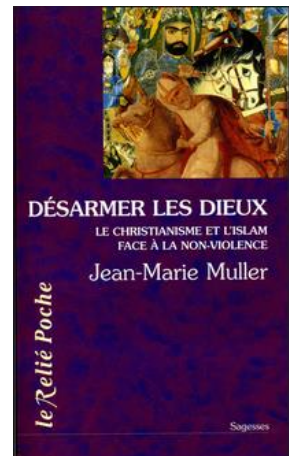
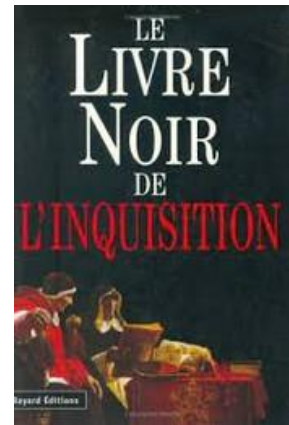
* attisée par les sunnites en Irak, les chiites en Iran,

Images :

- Natale Benazzi et Matteo d'Amico, *Le livre noir de l'Inquisition* (2000)

- Le blason *Gott mit uns* ('Dieu avec nous) sur le ceinturon des soldats allemands pendant les deux Guerres mondiales. Le Sacré Cœur figurait sur le drapeau tricolore pendant la 1^{ère} Guerre mondiale.

- Dans son livre *Désarmer les dieux* (2011), Jean-Marie Muller examine le christianisme et l'islam au regard de l'exigence de non-violence





Désinstrumentaliser les religions : le rôle de la spiritualité



L'actualité offre elle aussi trop d'exemples de compromission des autorités religieuses avec des pouvoirs qui utilisent la religion pour asseoir leur politique de domination ou de division.

Une spiritualité interconvictionnelle peut et doit décaper les religions de leur dogmatisme et de leur fermeture, elle a pour première mission de dénoncer le soutien qu'elles apportent trop souvent à des régimes dictatoriaux ou autoritaires.



Images :

- Le dictateur russe Vladimir Poutine et le patriarche de l'Église orthodoxe russe, Kirill (Vladimir Goundiaïev, également un ancien du KGB), en réalité des rivaux qui ont besoin l'un de l'autre.



- Les évangélistes fondamentalistes étatsuniens prient pour le président autocrate Donald Trump et soutiennent toutes ses dérives antidémocratiques.

- Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu avec des deux ministres de l'extrême droite religieuse juive, Itamar Ben Gvir et Bezalel Smotrich, favorables à l'épuration ethnique des Palestiniens.

- Le Premier ministre indien Narendra Modi, au pouvoir depuis 2014, fonde son culte de la personnalité et son ultranationalisme sur la religion hindouiste et sur le rejet des autres religions, notamment l'islam et le christianisme. L'Inde n'est plus la nation multiconfessionnelle que voulait Gandhi ni une démocratie laïque.



- L'ayatollah Ali Khamenei, Guide suprême de la Révolution islamique en Iran. Ce despote répressif fonde son pouvoir sur la haine des États-Unis et d'Israël (qui font tout pour l'entretenir). Mollah signifie "maître", et Ayatollah, "signe de Dieu" ...

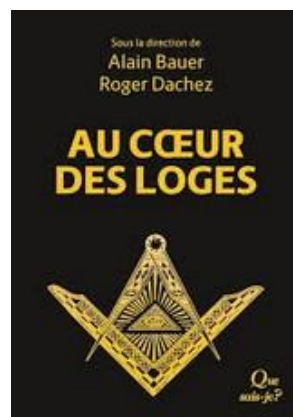
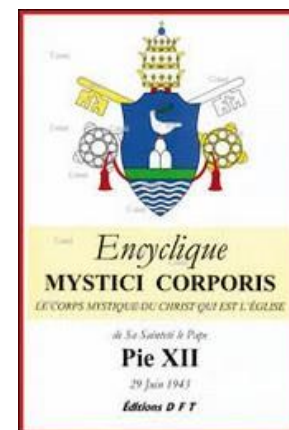
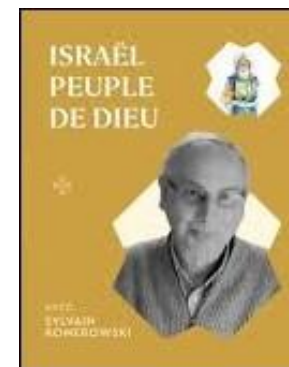
Les collectifs spirituels, religieux ou non confessionnels

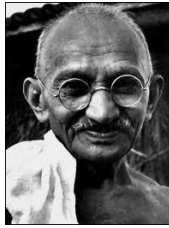
Le spirituel ne relève pas – exclusivement et par nature – de l'univers personnel et intime, bien qu'il soit à l'évidence son domaine de prédilection.

Les collectivités humaines ont, elles aussi, une dimension spirituelle, jusqu'ici le plus souvent médiatisée et gérée par les religions historiques, mais sans se réduire totalement à elles.

On note ainsi dans la plupart des grandes religions la centralité d'une figuration de ces "collectifs spirituels" : Israël comme "peuple de Dieu", l'Église comme "communione des saints" et "corps mystique"; l'Oumma musulmane comme "communauté bien guidée" ; le Sangha bouddhiste comme "troisième Joyau" et "lieu de Refuge" pour les fidèles ; les loges maçonniques, etc.

Ne peut-on pas d'ailleurs qualifier de "famille spirituelle laïque" celle des "citoyens du monde", souvent éloignée des religions et des Églises ?





Les spirituels politiques *

Le concept du spirituel permet de pointer ce qui donne à la fois leur originalité et un air de famille caractéristique aux parcours de certaines grandes figures politiques telles qu' Abd el Kader, Jean Jaurès, Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela, Vaclav Havel, le dalaï-lama, pour ne citer que les plus fameuses. À savoir, si l'on s'en tient à l'essentiel, de lutter de façon non-violente pour la démocratie et les droits humains en mobilisant simultanément, inséparablement et explicitement le politique et le spirituel, à l'opposé de ce qu'implique *a priori* le paradigme politique libéral moderne de la séparation.

Leur combat aborde le politique à partir du spirituel, c'est-à-dire de façon universaliste et pluraliste, tolérante et non autoritaire. Il articule la nécessaire transformation personnelle des citoyens-militants et la transformation collective recherchée, selon un idéal de sagesse partagée du local au global, de l'intime à l'ultime, à même de conjuguer au mieux les apports de la tradition et ceux de la modernité.



* Les 3 diapos ci-après sont tirées du livre *Le spirituel, un concept opératoire en sciences humaines et sociales*, ouvrage dirigé par Claude Le Fustec, Myriam Wathtee-Delmotte, Éric Vinson & Xavier Gravend-Tirole, animateurs de *Théorias*, réseau transdisciplinaire et international de théorisation de la spiritualité (2022).

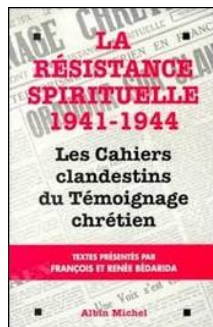


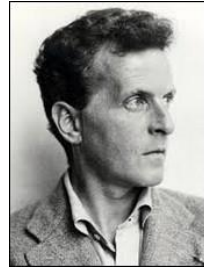
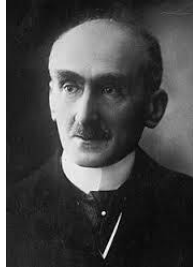
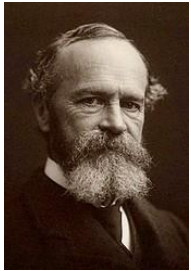
Les intellectuels spirituels

Parfois qualifié de "militant mystique" ou de "contempl'actif", ce positionnement "démocrate spirituel" original concerne également d'autres auteurs - aussi nombreux que divers, et rarement rassemblés jusqu'ici sous ce rapport - qui relèvent davantage du champ intellectuel que de l'engagement politique effectif (cf. des penseurs de premier plan tels que Henry David Thoreau, Léon Tolstoï, Charles Péguy, Emmanuel Mounier, Jacques Maritain, Aldous Huxley, Simone Weil, et tant d'autres.)

Des mobilisations collectives d'inspiration spirituelle

On devrait compléter cette énumération par des mouvements et mobilisations collectives, tels que certains courants influents de la Résistance française au nazisme (*Témoignage chrétien*, par exemple), le syndicat polonais *Solidarność*, ou certaines dynamiques promouvant une écologie intégrale (au sein d'Extinction Rebellion, par exemple, ou autour de l'agro-écologiste Pierre Rabhi).



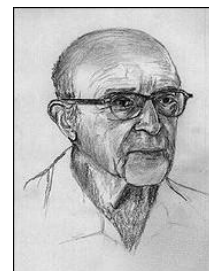
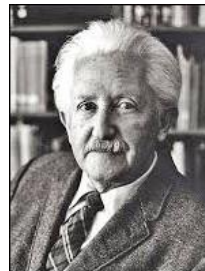
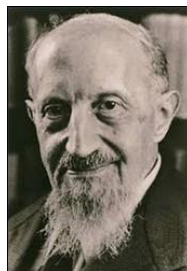
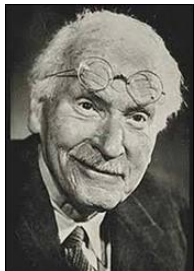


Autres enjeux du spirituel

Hors du champ politique, de très nombreux intellectuels, philosophes et essayistes attentifs aux réalités humaines et sociales travaillent d'une manière ou d'une autre les enjeux du spirituel.

Tel est le cas de William James, Henri Bergson, Ludwig Wittgenstein, Emmanuel Lévinas ou Paul Ricœur, entre autres.

Pareillement, dans le champ du psychisme, comment évoquer et comprendre les travaux de Carl Gustav Jung, Viktor Frankl, Roberto Assagioli, Erik Erikson, Carl Rogers, Abraham Maslow ou Tobie Nathan, si l'on ne prend pas en compte le spirituel, la quête de sens ?



Patrice Sauvage

Les besoins non matériels de la personne

Pour Patrice Sauvage, dans la suite d'Axel Honneth, les besoins non matériels sont de trois ordres :

- un besoin d'*enracinement* dans une sorte de sécurité intérieure, dans une identité bien affirmée, un lieu fondateur : la confiance en soi que donne généralement une famille aimante, le sentiment d'être reconnu tel que l'on est ;
- un besoin de *relation* avec les autres et avec le monde : en tant qu'animal social, l'homme ne peut vivre sans liens interpersonnels de proximité ou d'affinités et, plus globalement, sans se sentir partie prenante d'une société ;
- un besoin de *sens*, d'une dimension qui va orienter sa vie, en lui donnant une direction et une signification, et le faire grandir vers ce que Paul Ricoeur appelle son « identité-promesse ».

Images :

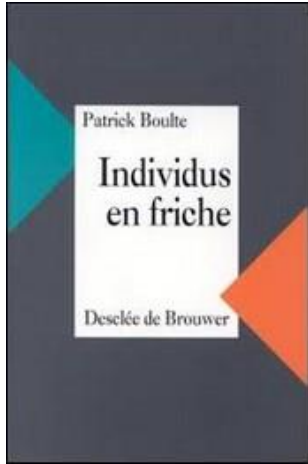
- Le philosophe et sociologue allemand Axel Honneth, né en 1949, a été professeur de philosophie à l'université Goethe de Francfort et professeur de sciences humaines au département de philosophie de l'université de Columbia à New York.

- Dans *La lutte pour la reconnaissance*, (*Kampf um Anerkennung*, 1992), il distingue trois modes cardinaux de reconnaissance réciproque : la reconnaissance affective, la reconnaissance juridique et la reconnaissance culturelle.



Patrice Sauvage

La crise de la personne



Or, sur ces trois registres se manifeste une crise de la personne.

1) En ce qui concerne le premier point, on peut mettre en évidence la pression qui pèse sur l'individu, avec le culte de la performance et "l'injonction à être soi" qui fragilise tant de nos contemporains, si bien qu'une partie d'entre eux s'engagent dans des approches identitaires et sectaires.

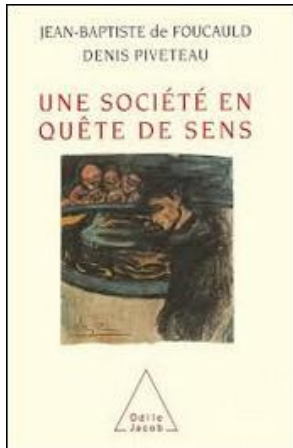
2) Quant à la relation, elle est pervertie par l'ambiance de compétition et ce que René Girard appelle la "rivalité mimétique", d'où des attitudes de peur et la désignation de boucs émissaires, autrefois les Juifs, aujourd'hui les immigrés, etc.

3) Enfin, il y a chez beaucoup une crise du sens : on n'attend pas grand-chose de la vie, ni une progression sociale, ni "le grand soir", l'échec des idéologies et le désenchantement religieux ont tué l'espérance, d'où des flambées de violence (souvent sur soi-même) qui ne font que traduire l'impuissance de chacun.

Images :

- *Individus en friche* de Patrick Boulte. Comment penser en effet ces "individus en friche" que nous sommes tous plus ou moins ? Tous, car l'exclusion des uns est le pendant de l'aliénation des autres. Patrick Boulte est avec Jean-Baptiste de Foucauld cofondateur de l'association 'Solidarités Nouvelles face au Chômage' (SNC).

- *Une société en quête de sens*, par Jean-Baptiste de Foucauld et Denis Piveteau. L'exclusion est à la société de demain ce que la question ouvrière fut à la société d'hier. La crise de l'emploi ne peut être dissociée de deux autres crises, celle du lien social et celle du sens. Il faut que la société s'anime : davantage de coopération, plus d'initiative ; il faut aussi qu'elle accepte de nouvelles contraintes et organise l'expression des conflits.





Patrice Sauvage
Croire, garder le souffle

Et pourtant, cet acte de foi si risqué, si utopique, est une composante anthropologique fondamentale de l'existence humaine : être homme, c'est croire, faire "crédit". C'est le premier mouvement du bébé envers sa mère, le moment d'émergence de l'humanité elle-même.

2) Cependant, pour pouvoir garder une telle attitude de foi en l'être humain et la développer tout au long de notre vie, malgré les multiples épreuves que celle-ci va nous réserver, il nous faut un ressort intérieur, un dynamisme qui d'une certaine manière nous dépasse : c'est la *dimension spirituelle*, celle qui donne le souffle*.



3) La troisième poupée russe, c'est une *tradition spirituelle particulière* qui va donner sa couleur à la spiritualité, en lui proposant des points de repère correspondant à une culture, mais aussi au contexte actuel, chacun étant appelé à s'approprier sa foi en fonction de ses lectures, de ses rencontres et son expérience, et à tracer son chemin spécifique.

Images : Le grec (*pneuma*) et l'hébreu (*ruah*) utilisent le même mot pour « souffle » et « esprit ».

Patrice Sauvage
Trois poupées russes

En définitive, cette crise de la personne traduit son manque de foi : la foi en soi, la foi en l'autre, la foi dans l'avenir. C'est cette foi anthropologique, que le théologien Christoph Theobald qualifie d'"élémentaire", que nous devons découvrir (ou redécouvrir) afin de faire face aux défis de notre temps qui exigent un "homme debout".

Pour d'articuler la foi en l'humanité, en la vie, avec la dimension spirituelle, Patrice Sauvage utilise la métaphore des poupées russes :

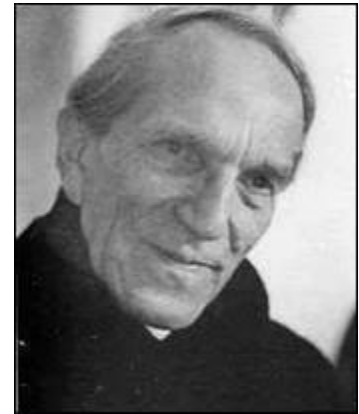
1) La première poupée russe, c'est cette *foi en l'humanité* que nous sommes invités à exprimer dans notre attitude envers l'autre, envers nous-mêmes, envers l'avenir.

Comme l'écrit Maurice Zundel, « *ce que l'expérience nous apprend, c'est que la foi la plus difficile, c'est la foi en l'homme. Croire en l'homme : il faut pour cela une espèce d'héroïsme.* »

Images

- Les poupées russes, séries de poupées de tailles décroissantes placées les unes à l'intérieur des autres, symbolisent le transgénérationnel, ou l'unité du corps, de l'âme, du cœur et de l'esprit, ou encore les diverses strates de sens permettant de découvrir la vérité, etc.

- Maurice Zundel (1897-1975), théologien et conférencier suisse, au croisement des théologies protestante et catholique, de la philosophie existentielle et du personnalisme.



Patrice Sauvage

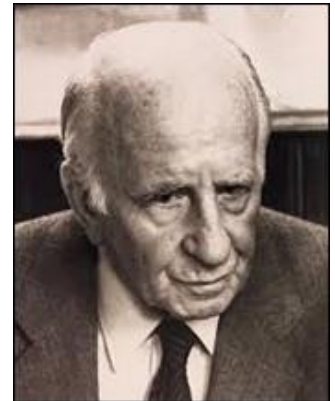
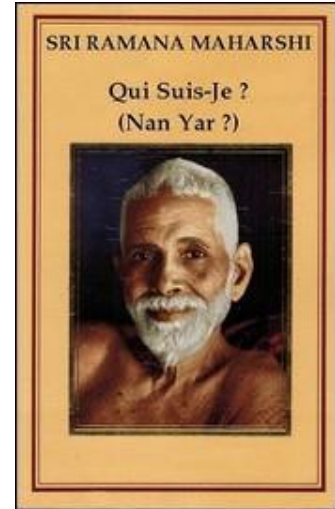
Les 3 dimensions de la spiritualité *

1) La **conscience** du divin en soi : chacun d'entre nous est confronté un jour ou l'autre à un "moment numineux" qui réveille en lui sa dimension spirituelle. L'être humain est "corps/âme/esprit", l'âme étant notre *psychè* (émotions, pensée) et l'esprit cette trace du divin en nous, qu'on peut appeler aussi le "cœur profond" ou la "fine pointe de l'âme" (Johann Eckhart).

2) La **confiance**, une des traductions du latin *fides*. Avoir confiance dans cet esprit qui est en nous, écouter ce qui vient de nos profondeurs, ce que nous enseignent les événements de la vie et qui peut nous surprendre. Il faut également, sans être pour autant naïf, faire confiance à l'autre, et croire aussi en l'avenir sachant que l'espérance se situe à un autre niveau que l'espoir.

3) La **constance** ou fidélité, autre traduction de *fides*. Vivre le quotidien comme exercice, c'est-à-dire prendre des temps de recentrage, de méditation ou de prière, cultiver notre attention par rapport à nous-mêmes. C'est la question "Qui suis-je ?" que Ramana Maharshi se posait constamment, et celle du "Que fais-je ?" que nous pose Karlfreid Dürckheim.

* Patrice Sauvage, *Redécouvrir la dimension spirituelle : une nécessité dans le contexte actuel*, bulletin de 'Démocratie & Spiritualité', 24.06.2015

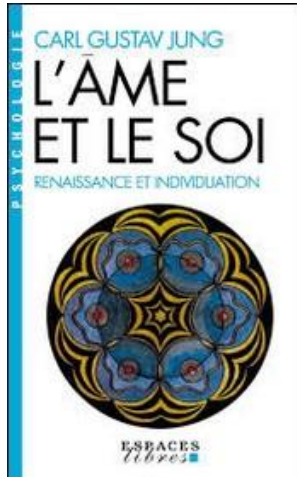


Images :

- Ramana Maharsi (1879-1950, mystique indien, enseignant de la non-dualité, *Qui suis-je ?* (1902)
- Karlfried Dürckheim (1896-1988), diplomate allemand, psychothérapeute et maître zen.

Patrice Sauvage

Cinq critères d'une spiritualité juste



1) L'individuation (Carl G. Jung) : "*Se centrer*" (Teilhard de Chardin), apprendre à se connaître, avec ses limites mais aussi ses talents, "*Devenir soi*", "*Toucher le fil invisible de sa vie*" (Marcel Légaut) pour peu à peu avancer vers le "je", cette identité-promesse que nous sommes appelés à exprimer dans notre vie. Si cette quête est authentique, elle ne peut déboucher que sur un "*moi en communion*".

2) La fraternité** : "*se décentrer*" vers l'autre (Teilhard de Chardin), l'amour vécu dans des relations interpersonnelles, plus particulièrement avec les personnes souffrantes et démunies.

3) L'action pour la justice : l'action sociale et politique (« *la forme supérieure de la charité* » disait Pie XI) avec l'esprit et les moyens de la non-violence ;

4) L'humilité ou lâcher-prise*** : se confier à la providence, "*se surcentrer*" vers une transcendance (Teilhard de Chardin). Tant des choses nous échappent !

5) La relation avec la nature : les humains font partie du cosmos, mais avec la responsabilité d'en être les jardiniers.

** ou adelphité, pour sortir du vocabulaire genré. En grec, *adelphos* : le frère ; *adelphè* : la sœur.

*** « *Avoir le courage de changer ce qui peut être changé, la sagesse d'accepter avec sérénité ce qui ne peut être changé, et la lucidité pour distinguer l'un de l'autre* » selon la formule du théologien états-unien Reinhold Niebuhr (1892-1971), citation parfois attribuée à l'empereur romain Marc Aurèle ou au théosophe allemand Friedrich Christoph Oetinger (1702-1782)

Images :

- Carl Gustav Jung, *L'âme et le Soi, Renaissance et individuation* (1951)

- Michel Maxime Egger, *La Terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité* (2012)



Michel-Maxime Egger

« L'alliance de la tête, du cœur et des mains »

« La grande transition économique et sociétale à laquelle la situation planétaire nous appelle ne sera pas possible sans une transformation des cœurs et des conscience, sans une révision profonde de nos modes de vie, de notre système de valeurs.

Ce changement de cap suppose aussi l'émergence d'une nouvelle manière de s'engager, de la "personne méditante-militante", selon l'invitation de Gandhi « Sois le changement que tu voudrais voir advenir dans le monde ! ».

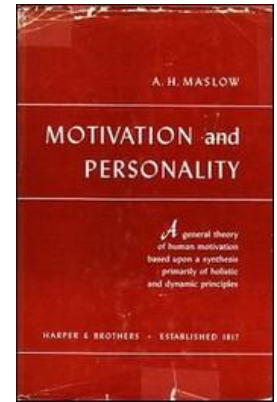
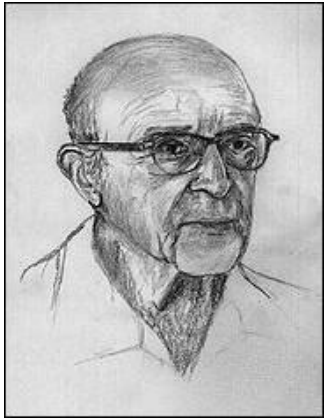
Il suppose l'alliance de la tête, du cœur et des mains. »

Michel-Maxime Egger

Images :

- Michel Maxime Egger, né en 1958, est un écothéologien suisse, essayiste, conférencier et ancien journaliste, éditeur et traducteur.
- *L'appel des spirituels démocrates* est porté par Éric Vinson, Michel-Maxime Egger, Xavier Gravend-Tirole, etc.,





Des pionniers états-uniens : Carl Rogers et Abraham Maslow

Carl Rogers (1902-1987) est un des pères de la psychologie humaniste.

Son approche centrée sur la personne met l'accent sur la qualité de la relation entre le thérapeute et le patient : écoute empathique (reformulation, messages non verbaux,), authenticité, non jugement (accueil inconditionnel). Son travail s'étend à la pédagogie et à la résolution des conflits internationaux. Il a influencé les courants de pédagogie non directive et de soutien psychosocial aux victimes de catastrophes.

Abraham Maslow (1908-1970), est un psychologue états-uniens fils d'immigrants russes d'origine juive.

Il est surtout connu pour son explication de la motivation par la hiérarchie des besoins : 1 - besoins physiologiques, 2 - besoins de sécurité, 3 - besoins d'appartenance, 4 - besoins d'estime de soi, 5 - besoins d'accomplissement, auxquels il ajoutait à la fin de sa vie : 6 - besoins de sens, 7 - besoins de transcendance.

Il n'a jamais utilisé l'image de pyramide, qui ne correspond pas du tout à l'esprit de son analyse : la hiérarchie des besoins est une dynamique.

Dans les années 1960, il travaille sur les expériences mystiques et sur les états de conscience exceptionnels. Il est une figure de proue de la "psychologie transpersonnelle" qui s'intéresse à la dimension spirituelle et mystique de l'homme.



Un pionnier français : André Rochais

(1921-1990). Psychopédagogue français. Instituteur puis directeur d'école, prêtre catholique, marqué par Carl Rogers.

Il met en évidence une structure profonde du psychisme humain, un système explicatif de l'homme au-delà des différences de races et de cultures : corps, sensibilité, rationalité (intelligence, liberté, volonté), être (identité profonde, liens essentiels, agir essentiel), 'Au-delà de l'être'.

Il fonde en 1970 une psychopédagogie de la croissance de la personne, 'Personnalité et Relations Humaines' (PRH), destinée à mieux se connaître soi-même et à mieux vivre avec les autres. La formation PRH* est aujourd'hui proposée dans une quarantaine de pays. ■



* Animés par des professionnels, ces parcours pédagogiques s'organisent autour de 4 thématiques : Découvrir le meilleur de soi ; **S'engager** en accord avec soi-même ; Progresser dans sa vie relationnelle et affective ; Traverser des situations de vie particulières.

Plusieurs sessions touchent à notre problématique 'Intériorité et engagement' :

- Qui suis-je ? Découvrir le dynamisme puissant de ma personnalité ;
- M'entraîner à prendre des décisions constructives : la méthode de discernement PRH ;
- M'ouvrir à la transcendance : à des réalités plus grandes que moi ;
- Avancer en cohérence dans mon quotidien : Distinguer ce qui fait sens ou non sens dans ma vie ;
- Définir mes priorités d'engagement : Relire mes choix pour identifier mes créneaux d'action essentiels ;
- M'ouvrir à la transcendance dans les moments d'inquiétude et de bouleversements ;
- Trouver mon chemin de vie après un deuil.